

prouver que leur diligence est un élément d'inquiétude pour leur avenir et pour leur bonheur.

Est-ce que ce cas, dont chacun peut citer au moins un exemple, n'est pas la négation des langoureuses fiançailles d'antan? Laissons cette coutume surannée aux Allemands et aux Hollandais, grands fumeurs de pipes, gros buveurs de bière, au cœur épais et à l'esprit lent. Gens qui usent leur vie à prendre une décision et qui meurent de vieillesse avec des yeux candides, mais dans la solitude.

Combien de jeunes gens et de jeunes filles désirant se marier ne trouvent pas dans le cercle de leurs relations l'âme sœur à la recherche de qui ils s'épuisent en appels muets? Et si quelqu'un allait trouver ces jeunes enamorés de l'Inconnu en disant à la jeune fille. — Veux-tu un époux loyal, fort, courageux, aimant, digne de toi? Il est certain que la jeune fille répondrait: — Sans doute, je le veux; mais où est-il?

Et si l'on disait au jeune homme: — Veux-tu une épouse jolie, jeune, aimante, bonne, pure, décidée à mettre sa mignonne petite main dans ta main nerveuse et à te donner tout son cœur sans partage? Il n'est pas douteux que le brave garçon s'écrierait: — Dites-moi vite où se trouve celle que je cherche, et vous serez mon ami!

Eh bien, le TRAIT D'UNION peut remplir la fonction de cet ami, et cela sans froisser ni la morale, ni les mœurs, ni les coutumes, ni les préjugés. Chaque semaine il dira à celui-ci: — Tu peux trouver une bonne épouse à tel endroit; et à celle-là: — A tel endroit tu peux trouver un bon époux. Qu'y aurait-il, dans ce rôle, de contraire à la religion, aux lois, aux bonnes mœurs?.....

Mais le mariage n'est pas le privilège exclusif de la jeunesse. Des personnes d'âge mûr y songent aussi, et, le plus souvent alors, c'est la raison seule qui les incite à accomplir une union tardive ou à en contracter une nouvelle. Or, cette catégorie d'épouseurs se trouve placée dans des conditions assez désavantageuses. En général, les jeunes gens habitent chez leurs parents; ils sont donc exempts des soucis absorbants d'un intérieur dont ils n'ont pas la gérance. Cette particularité leur permet de fréquenter le monde et de rechercher l'objet désiré. Mais un vieux garçon ou une vieille fille; mais un veuf ou une veuve! quelle différence!

Sans doute les vieux garçons et les vieilles filles peuvent le plus souvent jouir de la même liberté que les jeunes gens et se mettre aussi à la poursuite de leur idéal. Mais que de difficultés pour eux! Ils ne peuvent s'ouvrir à personne sous peine de s'exposer à un injuste ridicule ou à des plaisanteries malséantes. Dans tous les cas, si on ne leur rit pas au nez on rit derrière eux, et on se garde presque toujours de leur donner l'assistance qu'ils réclament. Par compensation on leur donne une quantité d'avis oiseux ou impertinents qu'ils ne demandent nullement.

Les veufs et les veuves sont beaucoup moins exposés à ces avatars. On semble comprendre le désir ou le besoin qu'ils ont de se remarier, et on s'entremet plus volontiers en leur faveur. Seulement, les gens de cette condition sont ordinairement chefs de maison et cette qualité leur interdit de fréquenter assidûment les cercles où ils pourraient trouver leur complément.

Pour ceux-là, les bons offices du TRAIT D'UNION sont presque indispensables.

D'après ce qui précède, nos intelligents lecteurs comprendront quels services nous pouvons rendre aux isolés qui songent au mariage. Mais, encore une fois, la partie matrimoniale ne sera qu'une spécialité de notre organe, et nous servirons également de *trait d'union* entre toutes les personnes qui se recherchent pour entretenir commerce d'amitié ou d'affaires. Ce sera la partie honnêtement mercantile de notre entreprise. Pour ce qui concerne la partie intellectuelle et artistique, le TRAIT D'UNION s'efforcera de se tenir au niveau le plus élevé, soit dans sa rédaction originale, soit dans le choix de ses reproductions. Il s'attachera à n'avoir que des amis, mais leur conquête ne sera jamais le prix de la flagornerie ou le paiement d'une faveur. Du reste, le public qui sera appelé à juger de sa valeur morale et de sa probité, n'a nullement besoin d'affirmations à cet égard: *A l'œuvre on connaît l'artisan* est une maxime dont nous ne redouterons jamais l'application.

H. ROULLAUD ET G. L. DE MARTIGNY.

Les Chrysanthèmes

Il y a une poésie latente dans la masse. En dépit des soucis quotidiens, des luttes journalières, elle ne peut s'empêcher, à l'heure qui convient, d'offrir chaque saison, ses hommages aux fleurs. En mai, elle célèbre les fleurs du potager, en juin les glycines, en juillet les iris; c'est maintenant le tour des chrysanthèmes.

J'ai voulu avoir quelques notions horticoles sur cette plante et pour cela j'ai fouillé dans mes encyclopédies. O amère dérision! J'y ai vu que les chrysanthèmes appartenaient à la famille des composées: "végétaux dicotylédones de l'ordre des gamopétales inférovariées." Est-ce un assez parfait galimatias pour désigner une fleur aussi belle?

Poursuivons. "Caractère botanique: plantes herbacées très rarement suffrutescentes; feuilles alternes ou opposées sans stipules; fleurs unisexuées réunies en capitules et insérées sur un réceptacle commun qu'entoure un involucre." Quel prétentieux et sot verbiage!

Je désirais tout simplement savoir si les sortes que nous élevons dans nos jardins, dont elles font le décor automnal le plus gracieux, nous venaient directement du pays qui a inspiré à Pierre Loti ce charmant volume qu'on appelle *Madame Chrysanthème*, ou bien si nous devons cette transformation de plantes élégantes au savoir-faire de nos ouvriers floraux; mon encyclopédie, la plus récente s'il vous plaît, me répond: "On assure que la jolie plante connue sous le nom de chrysanthème a la propriété de chasser les puces. Les Bosniaques la mêlent dans la litière de leurs bestiaux et les insectes sont détruits en fort peu de temps." Grand merci! Mais je n'ai pas poursuivi mes recherches dans les sévères bouquins.

Il n'y a pas longtemps que cette modeste plante, en France, évoquait uniquement des visions lugubres, elle sentait le vert, la terre humide et semblait vouée au décor mélancolique des tombes. Cultivée en pot par les bonnes femmes elle attendait la Toussaint

pour aller en hommage au mort sur le tumulus duquel, chaque année à la même époque, de nouveaux pots succédaient aux autres.

Autour des cimetières, c'étaient comme les branches des buis autour des églises le jour des Rameaux, des jonchées de chrysanthèmes à couleur commune, à petite fleur. Cette plante était réservée inexorablement aux morts.

Mais aujourd'hui les vivants leur en ont disputé le privilège et la fleur quasi-endormie, se sachant vouée par destination à la mélancolie des tombes, a secoué sa torpeur. Doucement obéissante au jardinier, elle s'est prêtée complaisamment aux transformations de sa parure. De menue, de nuance mal débarbouillée qu'elle était, la voici coquette, élégante, éveillée, faisant aux plus belles fleurs automnales une redoutable concurrence dans les concours de beauté.

Partout on fait maintenant d'admirables, d'extraordinaires expositions de chrysanthèmes, et celle que Montréal étale tous les ans dans la grande salle des fêtes du Windsor est des plus remarquables par ses collections variées à l'infini.

Ce sont les fleurs les plus vivantes, les plus animées. Elles ont une grâce incomparable. Ces énormes fleurs aux couleurs surprenantes de hardiesse et d'harmonie et dont chacune, sa physionomie, sont d'une étude très amusante. Positivement elles vous regardent et parlent aux yeux. Toutes sont plus ou moins bien pignées; il en est qui ont la coiffure des coqs de Padoue, sorte de crinière dont le côté gauche retombe sur l'oreille et dont le côté droit, remonté comme par un coup de main savant, s'enlève à la façon des plumes de bersaglieri que la mode capricieuse remet périodiquement aux chapeaux de femmes.

D'autres portent la raie au milieu. Celles-là ont l'apparence moins canaille. D'autres encore ont la tête crépue avec des cheveux roux striés de mauve et les pointes blanches. Dans la même tribu, des personnages aux coloris incroyables, à la mine arrogante, semblent vous défier, tandis que d'autres plus timides (c'est le petit nombre), gênés dans cette grande harmonie de nuances, mais non de caractères, paraissent implorer le passant.

Ils sont les prisonniers des riches. Qu'attendraient des passants ces brillants chrysanthèmes? Ceux qui par une saison si inclémentes vont à pied et s'attardent à les admirer aux vitrines des fleuristes ou à la fenêtre des amateurs fortunés, sont généralement d'honnêtes gens qui vivent tout simples, avec l'unique fruit de leur travail, et ce n'est pas cela qui enrichit, quelque degré qu'ils occupent dans la hiérarchie manuelle ou intellectuelle. Les chrysanthèmes vont fatalement échouer dans les salons somptueux.

N'importe, ce sont les pauvres qui les fêtent le plus, qui les comprennent le mieux, car elles vivent, ces fleurs, elles ont une âme, elles se flétrissent et se décomposent, elles deviennent molécules que le vent emporte avec les nôtres.

Tout se confond en une chose inanalysable qui est la vie, le grand tout. Rien ne meurt. Et c'est sans doute ce que les chrysanthèmes qui vont au cimetière lors de la célébration du culte de ceux qui nous ont quittés, disent à nos morts, ou plutôt leur chantent, car si autrefois les médiocres chrysanthèmes attristaient le champ de repos par leur attitude